

1 Corinthiens 7, 29-31,

29Voici ce que je veux dire, frères : il reste peu de temps ; dès maintenant, il faut que les hommes mariés vivent comme s'ils n'étaient pas mariés, 30ceux qui pleurent comme s'ils n'étaient pas tristes, ceux qui rient comme s'ils n'étaient pas joyeux, ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas ce qu'ils ont acheté, 31ceux qui usent des biens de ce monde comme s'ils n'en usaient pas. Car ce monde, tel qu'il est, ne durera plus très longtemps.

Sœurs et frères en Christ

1. Le temps est court

"Le temps est court" nous dit l'apôtre Paul. Et il a raison. Nos jours sont courts. Ils sont bien souvent trop courts pour tout ce que nous voulons faire. Il nous manque souvent du temps pour faire correctement notre travail, pour nous occuper de notre maison, pour passer du temps avec notre partenaire, pour vivre des temps de bonheur avec nos enfants, pour rencontrer des amis, pour nous adonner à nos loisirs et au bénévolat, pour lire un livre,... pour souffler, tout simplement.

Tout cela est important, beau et précieux. Et il est légitime que nous ayons envie d'y consacrer notre temps. Mais tout cela comporte aussi le risque de devenir contraignant et de nous enfermer dans la spirale du stress et de la course après le temps.

Beaucoup de femmes, je pense, pourraient témoigner de la difficulté qu'elles éprouvent à concilier tout cela : vie professionnelle, travaux ménagers, vie de couple, vie de famille, vie associative, etc...

Et il n'est pas rare qu'au détour d'une discussion, elles expriment un sentiment de vide. Le sentiment d'avoir beaucoup travaillé, beaucoup couru mais d'avoir quand même passé à côté de l'essentiel.

Pris séparément, toutes ces relations, toutes ces choses dans lesquelles nous voudrions nous investir sont effectivement importantes et nous voudrions n'en rater aucune. Ce que nous voudrions – par contre – c'est de pouvoir être libéré de cette manière trépidante et stressante de vivre – pour enfin pouvoir vivre vraiment. Et d'aucuns attendrons l'âge de la retraite avec impatience, ... pour enfin pouvoir vivre vraiment ... si cela est encore possible à ce moment-là !

"Le temps est court". Pour beaucoup d'entre nous c'est une réalité quotidienne. Nous sommes pris dans son tourbillon et le temps pour souffler est trop rare.

Peut-être avons-nous l'impression qu'en écrivant cela, l'apôtre Paul ne fait qu'enfoncer des portes ouvertes, qu'il ne nous apprend rien de neuf. "Le temps est court", c'est toujours vrai pour nous aujourd'hui.

Et si nous prenions enfin le temps de réfléchir à ce que cela signifie pour nous : "Le temps est court !" ?

Et si nous commencions dès maintenant à apprendre à vivre vraiment, pleinement ?

"Le temps est court". Ce constant nous renvoie au caractère éphémère et passager de notre propre vie, mais aussi à nos propres limites. Aucun de nous ne sait quand le temps qui lui est imparti sera écoulé, quand il sera arrivé au terme de sa vie. Lorsque dans 1 mois, nous nous souviendrons de ceux qui sont morts durant l'année, nous entendrons plus d'un nom de personnes dont nous n'aurions jamais pensé qu'ils en feraient partis.

"Le temps est court" c'est pourquoi il est important de bien l'utiliser, de "racheter le temps" comme l'écrit aussi l'apôtre Paul. Il est important pour chacun de nous de nous poser ces questions : Qu'est-ce qui est important ? Qu'est-ce qui est futile ? Qu'est-ce qui donne sens ? Qu'est-ce qui reste ?

C'est malheureusement souvent quand il est trop tard que nous prenons enfin le temps de nous poser les vraies questions,...les questions ultimes, les questions du sens de notre vie, de nos relations, de ce que nous entreprenons. Ce n'est souvent que lorsque nous sommes atteint par la maladie ou la mort d'un être cher que nous nous rendons compte combien le temps passe vite, combien les choses de ce monde sont éphémères et futiles, ... combien nous avons raté l'essentiel, à savoir : d'aimer, d'aimer véritablement, sans chercher à posséder l'autre ou les choses. C'est lorsque nous sommes confrontés aux limites de l'existence que nous arrivons enfin à réaliser combien de temps nous avons perdu dans ce qui ne fait pas vivre, dans ce qui n'est pas essentiel. Parfois au point d'en être nous-mêmes effrayés et abattus.

2. Le temps est court et nos jours sont comptés, c'est pourquoi, afin de ne pas le gaspiller ou le perdre, il est important de découvrir ce qui pour le chrétien est important et ce qui ne l'est pas.

L'apôtre Paul nous rappelle –et je crois que nous en avons rudement besoin – que l'existence chrétienne est toujours aussi existence eschatologique, c'est à dire que la vie chrétienne ne se limite pas au temps présent même si elle est vécue dans le temps présent, mais elle s'ouvre à cette dimension des choses dernières, elle se prépare à cet événement ultime du retour du Christ.

Les destinataires de cette lettre n'avaient pas besoin à l'époque d'une piquûre de rappel de cette réalité là. Ils vivaient pleinement dans l'attente du retour du Christ qu'ils pensaient d'ailleurs imminent. Nous par contre, nous avons largement laissé les sectes s'emparer d'une telle espérance et la pervertir pour asservir l'homme à une doctrine millénariste asservissante et aliénante. Il est

donc bon qu'au moins une fois dans l'année, l'Eglise nous rappelle par ce texte, la dimension eschatologique de notre vie.

En tant que chrétiens, nous ne vivons pas dans le temps présent comme si tout s'arrêtait avec notre mort ; comme si après la mort, notre vie s'abîmait dans le non-sens et semblait dans un grand néant. Le chrétien vit ici et maintenant, porté par cette espérance et animé par ce désir profond de la rencontre ultime avec le Christ. C'est cette espérance et ce désir qui fondent la vie du croyant et qui inspirent les paroles et les actes qu'il pose en ce monde.

Sœurs et frères, ce qui fait que par moment nous ayons une telle sensation de vide dans notre vie, que nous ayons le sentiment de passer à côté de l'essentiel c'est le fait que nous n'avons plus une vision d'éternité pour notre vie.

Nous vivons dans l'immédiateté et nous misons tout sur ce temps limité de la vie terrestre, au point d'en devenir boulimique.

L'ecclésiaste l'exprime ainsi : "mangeons et buvons car demain nous mourons". Nous sommes tout à fait dans cette dynamique. Nous voulons "profiter de la vie", sous-entendu des biens et des richesses de ce monde ; nous nous y accrochons comme s'il n'y avait que cela de vrai, de fort, de solide. Et à y regarder de près, mis à part cela, nous n'avons pas beaucoup de perspectives, ni d'espérance.

Le temps est court et nos jours sont comptés !

Ce que l'apôtre Paul veut nous dire, c'est que pour le chrétien, il y a une autre manière de vivre et de s'inscrire ici et maintenant dans le monde. Il ne nous appelle pas à mépriser les choses de ce monde ; il ne nous dit pas de nous détourner de ce monde mais il nous invite à ne pas nous laisser asservir par les choses de ce monde.

Cette autre manière de vivre que suggère l'apôtre, n'a rien à voir avec de l'indifférence cynique, de l'insensibilité, de la déresponsabilisation, ni avec de la dévalorisation des choses de ce monde. Mais au lieu de mettre l'accent sur l'avoir – comme nous le faisons si naturellement – il met l'accent sur l'être. Et dans ce qui donne sens à une vie, dans ce qui fonde une vie d'homme, il y a toujours ce débat, cette tension entre l'avoir et l'être. Et c'est de cette tension que naît l'éthique à laquelle nous convie aujourd'hui l'apôtre.

3. Avoir ou être : une nouvelle éthique pour aujourd'hui. Lorsque l'apôtre Paul dit : "Vivez comme si... ne pas...", il ne dit rien d'autre sinon de tout miser sur l'être, sur l'être vrai.

Etant fils et filles du Dieu qui se révèle comme étant l'Etre même ("je suis celui qui est !"), nous sommes appelés à vivre sur ce mode de l'Etre qui est et sera toujours un mode de liberté et de vérité. Et c'est finalement à cette liberté par rapport aux choses de ce monde, à cette vérité dans nos rapports aux autres que l'apôtre invite et encourage.

Ne soyons pas moutons de panurges mais enfants de Dieu.

Lorsqu'il dit aux gens mariés de vivre comme s'ils ne l'étaient pas, il veut mettre en garde contre cette tendance malheureusement naturelle qui consiste à vouloir dominer l'autre, le posséder, le manipuler à volonté, le réduire à merci.

Restez ouverts, disponibles et accueillant pour Dieu et les autres. Ne faites pas de votre couple une prison ou une forteresse.

Lorsqu'il dit à ceux qui pleurent de pleurer comme s'ils ne pleuraient pas, il veut dire : ne vous laissez pas enfermer, emprisonner dans votre tristesse ou votre deuil. N'en devenez pas les esclaves à tout jamais. Ne vous y complaisez pas, car le sens ultime de votre vie ne s'y trouve pas.

Lorsqu'il dit à ceux qui se réjouissent de se réjouir comme s'ils ne se réjouissaient pas, il pose la question de la vraie joie ? L'objet de notre joie est-il toujours avouable, honnête, pur de toute pensée malsaine ? Réjouissez vous de ce qui est bon, juste et vrai.

Lorsqu'il dit à ceux qui possèdent de posséder comme s'ils ne possédaient pas, il ne veut pas diaboliser les choses matérielles mais les relativiser et les remettre à leur juste place. N'en faites pas des idoles auxquelles vous sacrifiez tout votre temps et votre énergie.

Finalement, ce texte est une invitation à la liberté et la responsabilité chrétienne. C'est cette liberté-là qui fonde et donne sens à notre vie.

Nous ne devons être esclave de rien, ni de personne, mais nous sommes responsables devant Dieu des actes que nous posons dans notre monde. C'est par eux que nous préparons la venue du Royaume de Dieu ou que nous l'entravons.

Le temps est court ! Alors, ne le gaspillons pas !

Utilisons le temps qui nous est donné pour rechercher ce qui donne du sens et de la valeur à notre existence, pour poser des signes de ce Royaume dans notre monde, pour préparer la venue du Seigneur parmi nous. Amen